La Comtesse de Noailles et le Léman

Autor(en): **Besençon, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 9

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778959

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

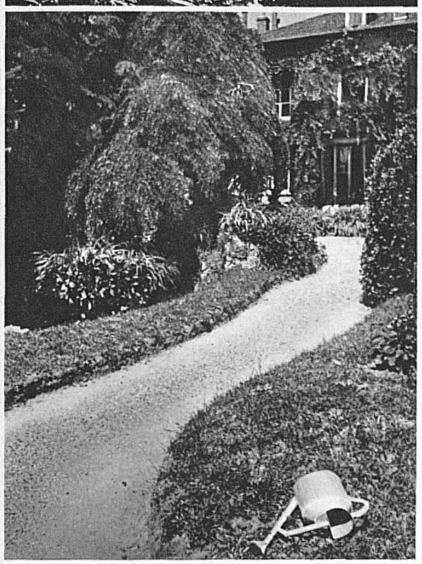
La Comtesse de Noailles et le Léman

« Il semble que l'Histoire », écrivait la Comtesse de Noailles, parlant des rives du Léman, « se soit reposée comme les voyageurs aux cheveux épars, au col de chemise entr'ouvert des gravures romantiques, sur ces coteaux vallonnés, traversés de sources chantantes, à l'ombre des châtaigners dont les branches robustes, penchées sur l'espace, paraissent soulever et retenir parmi leurs feuillages des portions d'onde azurée. »

On sait que l'auteur du « Cœur innombrable » vint passer la plupart de ses étés dans la villa d'Amphion où l'attachaient les souvenirs des choses familières de son enfance. Mais sa sensibilité profonde et son besoin de communion intense avec la nature lui firent goûter aussi tout le charme de la côte romande. Toute jeune fille, elle venait à Prangins rendre visite au prince Jérôme Napoléon, en compagnie de ses parents. Plus tard, elle vint rêver de J.-J. Rousseau au bruit des sources courant sous les ronciers; sur son yacht « La Romania » — dont de vieux riverains gardent encore le souvenir — elle aimait à longer la rive vaudoise, se plaisant à évoquer sous les feuillages les visages de Voltaire, de Mme de Staël, de Byron, de Shelley, de Musset et de Michelet, qui, avant elle, avaient connu la douceur et l'attrait de ces lieux. Et elle aima le Léman et ses rives de tout son cœur tumultueux :

« Etranger qui viendras, lorsque je serai morte,
Contempler mon lac genevois,
Laisse que ma ferveur dès à présent t'exhorte
A bien aimer ce que je vois.

des bords d'un lac qui
forme l'éternel paysage
de mon rêve



C'est là que j'ai connu, en ouvrant mes fenêtres
sur les orchestres du matin,
L'ivresse turbulente et monastique d'être
Sûre d'un illustre destin.

Vevey, Clarens, Montreux, Lausanne, douces villes,
Pour moi gisement des étés,
C'est votre molle emphase éblouie et tranquille
Qui m'a montré la volupté.

J'allais, étant enfant, dans vos pâtisseries,
Tout semblait clair et remuant,
Je sentais scintiller parmi les verreries
La connivence des amants. »

La comtesse de Noailles vint d'ailleurs séjourner sur la côte romande. Elle loua un été la villa « Le Cottage », sise à la sortie de Morges, sur la route de Bremblens, à quelques minutes de la propriété de M. Paderewski.

On ne saurait imaginer demeure plus aimable; le lierre grimpe aux façades de la villa aux lignes heureuses et reposantes. Il y a un balcon de pierre et une tourelle qui, face au lac et par-dessus un parterre de roses, donnent sur les épaisses frondaisons dont le parc est enclos. Une romantique charmille, des allées ombreuses, des bosquets au milieu des gazons caressent le regard. Au nord, une fontaine murmure sous un arceau de roses. La courette elle-même paraît rappeler tant de souvenirs que l'on croit entendre encore les roues des landaus craquer sur les pavés; et au-delà, dans le parc aux dessins sinueux, le passé semble vivre encore si intensément que l'on s'attend à voir apparaître, au détour d'une allée, la grande figure d'Anna Brancovan, comtesse de Noailles et princesse des Lettres françaises.

M. Besençon.

En haut: la Comtesse Anna de Noailles d'après le portrait de Helleu

En bas: Dans la chambre de feuilles où le silence se recueille sur le mystérieux souvenir de la présence du poète, l'humble arrosoir reste là, tombé, dirait-on, de la page bien connue du « Visage émerveillé »